

**20 participant.e.s dont les Arts du Récit, la Grande oreille et des conteurs, conteuses de plusieurs régions de France et du Bénin et du Burkina-Faso.**

## Débat

HB présente les questions autour desquelles on va débattre discuter de la fabrication de l'objet vidéo = si on fabrique un tel objet, pas mal de questions à se poser = comment faire pour faire bien ? // 2ème question indispensable à traiter pour répondre à la 1ère : ce serait quoi "faire bien ?"

—> Qu'est-ce qu'on filme quand on filme un conteur (question posée il y a déjà 30 ans maintenant avec Michel Hindenoeh) comment filmer l'évocation ?

—> Ce serait quoi filmer bien pour que la parole du conteur soit la plus efficace possible à travers ce média et la plus proche de notre art pratiqué en co-présence ? Est-ce ça l'objectif à viser ?

—> Dans cette fabrication de l'objet vidéo, des questions concrètes et pratiques à se poser en amont pour filmer un.e conteur-euse qui raconte : 1) la situation de captation : dans quel lieu iel fait ça / avec ou sans présence de public ? / captation destinée à être diffusée en direct ou en différé ?

Des réponses à ces questions découlent les moyens techniques requis pour une "bonne captation".

Rappel que l'objectif de l'APACC est de faire valoir l'art du conte, quel que soit son lieu de transmission donc c'est l'objectif de ces réflexions communes quant à la fabrication de l'objet vidéo.

LR: De très bonnes questions ! Auxquelles les réponses sont difficiles – pour le moment – à apporter... filmer un spectacle (conte ou autre chose) ça coûte beaucoup d'argent si on veut avoir 2-3 caméras ; notre société est désormais une société de l'image : tout le monde aujourd'hui voit des films des séries des émissions de télé où les moyens vidéo sont remarquables ! / sur le net, c'est vrai, il y en a qui s'en sortent juste avec un téléphone mais sur des contenus pas 'artistiques' (instagrammeur-euse, youtubeur-euse...)... En plus, il faut un.e réalisateur-trice qui soit sensible au conte parce que filmer le conte c'est compliqué c'est effectivement filmer l'évocation, c'est un art de l'image le conte, la vidéo aussi mais pas au même plan donc faire se rencontrer les 2 c'est... Moi j'ai essayé plein de solutions et je n'ai pas trouvé encore... au niveau du son, c'est bien aussi d'avoir les meilleurs moyens techniques possibles parce que sinon... Déjà les ordinateurs écrasent les voix, on perd toutes les harmoniques, on perd beaucoup ! J'ai essayé de filmer les spectacles juste avec un téléphone, c'est sûr que c'est bien de proposer un cadre propice, juste un fond noir des lumières soignées ça c'est pas grand-chose et même avec un téléphone on peut le faire. Mais ça ne suffit pas non plus !

Pour les captations vidéo, j'ai un ami qui a travaillé là-dessus, on peut acheter un boîtier qu'on met sur l'ordinateur et qui va permettre de privilégier sur la bande passante l'image ou le son. Si on privilégie le son on arrive à avoir un son d'à peu près bonne qualité. Même s'il y a des coupures d'images donc c'est intéressant. Après la question qui se pose c'est surtout une histoire d'habitude parce que : regarder un concert à la télé, on peut le faire parce qu'on peut faire autre chose en même temps, on a une habitude de pratiques et de codes liés aux concerts ; quant aux retransmissions théâtrales (ex. La Comédie Française) : on ne retrouve pas l'expérience du théâtre bien sûr mais on est nourri de l'expérience du théâtre ce qui fait qu'on compense quelque part...

Mais pour le conte, il y a tellement peu de gens initiés à

cette discipline que du coup ils se lassent très rapidement parce qu'il faut être attentifs, rester devant son écran... la relation qui se crée quand on est en 'live' pour qu'elle soit palpable via la vidéo, un écran, internet, ça demanderait des codes que (en dehors des aficionados) les gens n'ont pas – quelles que soient les conditions et les moyens techniques mis, et du coup les gens décrochent. Ça demanderait un temps d'immersion qui pour le moment n'est pas la norme avec internet.

Avec le cinéma, on a l'habitude donc c'est possible ; idem pour des choses qui intéressent déjà profondément. Mais pour DECOUVRIR un art, pour le moment selon moi ça ne fonctionne pas ; j'ai tout essayé, raconter en épisodes, directs-live, etc. Dans tous les cas c'est quand même pas très satisfaisant.

CP : Suite à une racontée zoom, une maman m'a mise en contact avec Vuitton de Suisse qui m'a demandé de faire une racontée en zoom pour le Noël des enfants. Au début, j'ai dit non, pas envie de me lancer là-dedans mais des collègues du conte m'ont secouée = expérience ++ d'avoir raconté 1 à 3h/ jour durant le confinement, autant en profiter et en faire profiter les enfants + super bien payé, vas-y !

Donc, j'ai emprunté un mac, ordi de meilleure qualité vidéo, création de décors de Noël à domicile (3 jours de travail), un réel spectacle, beaucoup de travail, date effectuée ok ; mais quand Vuitton m'a redemandé en 2021 de refaire spectacle de Noël en visio, j'ai dit non et que j'attendrais qu'ils puissent m'inviter en Suisse ; ok pour les conditions sanitaires une fois, mais là non, pas question de faire perdurer le truc...

FL : Pour la première fois une visio ! Pas eu de contact de festival, juste avec une université à l'étranger intéressé par une conférence sur le rapport au conte. Utilisation de visio plus pour des questions de distance

F. M : Je voudrais partager un peu l'expérience du point de vue de l'Africain que je suis. Où on est flattés parce que le nouvel Iphone qui sort aux USA ce matin, nous on l'a au Burkina ! Sauf que les conditions d'accompagnement pour que cet outil marche bien n'existent pas : on a des fournisseurs d'accès, des connexions internet qui ne respectent pas leur cahier des charges ; l'état peut décider de couper internet pendant 2 semaines sans nous aviser... donc il y a plein de paramètres techniques qui font que si nous, nous réfléchissons déjà à vouloir avoir une norme acceptable pour nous lancer, on ne le fait pas en Afrique.

Les conditions ne serait-ce que pour éclairer un festival, on ne les a pas. De ce fait là, nous quand on filme ici, on va innocemment. C'est-à-dire que toutes ces questions qui ont été posées – moi quand je les entendais je me suis dit 'mais c'est vrai que parce que autant que je filme, autant que j'ai été filmé, on ne s'est jamais posé ces questions-là'. Celui qui a la caméra, la positionne la met en place de spectateur donc c'est tout ce qui se passe autour qui est capté : autant le/la conteur-euse que le public, que la petite souris qui va courir derrière la personne qui raconte... Notre attention est captée par tout ce qu'on voit. On est dans un état de presque réel qui fait que c'est l'ensemble qui te touche, pas que l'objet conte qui arrive. Finalement comme ça se fait dans la réalité chez nous : pendant que tu racontes, y a la maman qui lave ses assiettes à côté, y a un enfant qui va pleurer. Y a un ensemble de choses forcément qui va façonner nos oreilles et nos yeux. Il nous faut accepter un ensemble et chercher ce qu'il y a qui peut nous être apporté là-dedans ; par rapport à ça, tout ce qu'on a filmé, ensuite quand on prend du recul (je parlais des USA et des codes bilingues : on est en train de faire une compil et de voir comment ça peut être vendable...

), c'est là qu'on se rend compte des points d'insuffisance technique éventuels. Mais au départ, quand on a fait la captation en live, on était tellement suivis – les gens étaient satisfaits ! Mais maintenant, quand on passe dans une forme de 'modernité de communication', on se voit face à une forme d'exigence à laquelle on n'avait pas réfléchi au départ...

Donc : vu du regard du pratiquant en Afrique, on est habitué à ne pas avoir cette exigence là. Ce qui fait que ça a bien passé chez nous ici ! Maintenant ces questions nous amènent effectivement à réfléchir – on est d'ailleurs en train de monter des collectifs de conteuses et conteurs un peu partout en Afrique pour voir dans quelle mesure on pourra fusionner pour mener ces réflexions désormais ; on ne s'était pas encore penché sur toutes ces questions parce que déjà arriver à réaliser quelque chose c'est extraordinaire !

J'ai un petit espace dans la cour de ma maman que je suis en train de préparer ; à partir du moment où j'ai fait deux ou trois moments contés avec les enfants, désormais tous les samedis, les enfants viennent pour avoir ce moment conté ou ce moment de lecture ; donc je ne me défile pas en disant 'je n'ai pas une bonne lecture' ou 'je n'ai pas un espace bien préparé' car je vois déjà que ça touche et que c'est suivi énormément. Je le fais et c'est capté comme ça ! Mais peut-être que les amis qui seront en France, ailleurs, qui vont voir ces captations auront besoin d'explications sur les conditions réelles pour qu'ils comprennent...

En tout cas, on est obligé de commencer comme ça, avec ce qu'on a nous et puis des moments de rencontre comme celui de ce matin nous amène cette conscience à nous poser d'autres questions pour évoluer dans la pratique.

Au tout début du confinement, moi j'avais mon ordinateur et j'avais un téléphone, donc je passais le truc sur mon ordinateur et je filmais avec mon téléphone et c'est ça qui passait sur Facebook. C'était une situation tellement compliquée... il y a un journaliste qui est venu même me filmer moi pendant que je me débrouillais à faire toutes ces choses-là ! Le jour où j'ai invité Luigi, la connexion n'était pas parfaite mais on est quand même arrivé à partager, à entendre des choses !

CB : Je vais essayer d'être rapide. Dès le départ, quelque part, j'ai mis la qualité de côté dans le sens où je me suis dit "quelle conteuse je suis" et "qu'est-ce que je veux partager avec cet outillà ». Après on peut ouvrir tous les débats, on est bien d'accord... c'est juste que je partage mon raisonnement. Je me suis mise en position de conteuse live et de conteuse nature, comme j'étais, comme je suis. Par contre j'ai eu besoin quand même d'un minimum de matériel, donc c'est vrai que je me suis payé... on parlait d'Iphone, ben en effet pour avoir une captation son avec un micro, un pied et une image beaucoup plus jolie, de qualité, et je me suis remise aussi les valeurs : "pourquoi j'avais envie de faire ça". Je l'ai dit tout à l'heure, il y avait la transmission, le partage, et pouvoir faire évader un peu tout le monde. Et surtout je me suis dit, les oreilles qui vont tomber sur le conte, quand on parle de Youtube, ce ne sont pas des oreilles qui ont l'habitude d'en entendre, et c'est pas celles-là que j'allais chercher. C'est plutôt des personnes qui ont l'habitude de regarder un peu tout et n'importe quoi sur Youtube, et du coup c'est ce format là aussi qu'ils ont l'habitude d'avoir. Mais ce que je voulais c'était déclencher aussi des envies d'écouter du conte et après d'aller nous voir surtout en spectacle, d'avoir envie de nous rencontrer. Donc voilà... donc j'ai voulu garder cet espace de naturel, me balader avec ma caméra, la poser, être inspiré par un conte comme on peut le faire quand on se balade avec un groupe, et puis aussi par

contre, il y a des moments où on va se poser, où on va faire, en effet, toute cette mise en scène de poser un décor, de poser sa voix, de mettre de la lumière.

Mais en tout cas, je ne me suis pas freinée sur toutes ces possibilités et ces envies, parce que l'essentiel était de partager, de transmettre et d'être ensemble, même à travers cet écran et aujourd'hui je le pense encore.

HB: Cela veut dire que toi, tu as fait des racontées Zoom, du direct ?

C. B : J'ai fait du zoom, j'ai fait du tweet, j'ai pas fait Facebook, parce qu'il y avait des personnes (François et Kamel) déjà qui offraient quelque chose de beau et de fort, donc je me suis projeté autrement. J'ai fait du direct, j'ai fait des captations, il y a des vidéos qui sont permanentes, qui y sont toujours. Je ne m'enferme pas dans une chose en fait. Je manque d'espace et de temps pour faire des vidéos mais bien sûr je n'attends que ça, je suis en train de créer mon lieu pour reprendre, oui pour reposter des chansons, reposter un conte par-ci, un conte par-là, et m'amuser et continuer dans cette dynamique-là.

R R: Je rejoins un peu ce que disait F-M sur la question de l'objet vidéo et comment est-ce qu'on filme les personnes au moment des directs. En fait au départ des Mille et une nuits, il y avait 2 ou 3 initiatives de contes en audio, une initiative en audio qui était portée par Martine Tollet, une initiative de conte en vidéo sur Facebook posté par Caroline, et les directs des Mille et une nuits. Et dans l'évolution de ce qui s'est passé, le conte en vidéo a peut-être servi à quelque chose en permettant aux personnes qui avaient peu ou pas entendu de conte (avant de se rendre sur une page Facebook ou de se rendre sur vidéo Youtube) de se dire "tiens ! le conte, ça existe !" même si on peut avoir une personne seule face à sa caméra avec des conditions de réalisation qui étaient très variables et qui restent des conditions très variables. C'est ce que soulignait F-M.

Par contre au moment des directs, sur Zoom, nous on a pris le parti que ça n'avait pas d'importance, dans le sens où le public est chez lui, mais ça veut dire que petit à petit, les personnes oublient cet élément vidéo, le décor, toutes ces choses-là, parce que les personnes sont prises dans l'histoire des conteurs et des conteuses quand ils/elles racontent. Et du coup, finalement, notre objectif c'était vraiment de faire passer l'histoire ou de permettre aux personnes de raconter dans les conditions de réalisation qui étaient les leurs, et dans une optique d'accueillir toutes les conditions de réalisation. Ça veut dire que le public a pu être assez indulgent, et en fait il a été indulgent parce qu'il s'identifiait aux personnes qui étaient là, et peut-être parce qu'ils se disaient, mais il faudrait demander aux personnes qui étaient dans le public, peut-être que demain ce sera moi. Et comme les conditions de réalisation ne demandent pas quelque chose d'incroyable, et comme ça se voit à l'écran que c'est pas incroyable, ça poussait les gens à le faire, ça poussait les gens à raconter une histoire. Et ça a créé un espace...

En fait on a eu beaucoup de personnes qui étaient dans les Mille et une nuits confinées, qui n'avaient jamais fait de conte avant, qui ne connaissaient pas l'art du conte, qui sont venues pendant les Mille et une nuits confinées puis dans les veillées des mille et une nuits, et qui continuent de venir. Hier soir il y avait encore des personnes qui racontaient leur première histoire, c'était la première fois qu'elles racontaient une histoire. Et elles n'avaient pas suivi ni d'atelier, ni de formation, rien. Elles avaient assisté aux veillées des Mille et une nuits pendant 1 fois, 2 fois, 8 fois, 10 fois et à la 11ème ou la 12ème fois, elles se disaient "ouahou ! des personnes qui sont comme moi, qui sont chez elles, et qui en

fait racontent des histoires, génial, je vais essayer”. Et donc presque à l’inverse, ça a presque eu une importance que ce soit pas un rendu professionnel, que ce soit un rendu où les gens font ce qu’ils peuvent avec leur micro et leur caméra parce que ça a complètement libéré la volonté des personnes ou plutôt la capacité intérieure de se dire “moi aussi je peux raconter”. Et ça c’était vraiment notre intention, notre objectif avec les veillées des Mille et une nuits. C’était de montrer qu’il pouvait y avoir un espace du conte et que les personnes pouvaient y aller, se lancer, raconter une histoire avec des personnes qui ont des niveaux variables.

Qu’il y avait une régularité, mais aussi qu’il y avait... c’était un acte, un geste quotidien. La différence avec la scène ouverte... la scène ouverte dans la vraie vie, je vais à la scène ouverte, donc je fais la démarche de me déplacer jusqu’à cette scène là, et après il y a des personnes qui sont déjà dans la scène ouverte. Là il y a un aspect qui est vraiment important, c’est que les personnes sont chez elles. C’est-à-dire, qu’elles vont à la scène ouverte comme elles allumeraient la télévision chez elle. On continue tous les 15 jours. Oui, l’espace se poursuit, c’est ce que je partageais au début. En Novembre dernier, la communauté a souhaité continuer à venir, donc il y a encore des gens qui vont et qui viennent dans cet espace là tous les 15 jours.

HB: Juste pour re-circonscrire ... on sait très bien que le conte est un art de la rencontre, de la relation, et de la co-présence, pour citer certains conteurs, et Christian-Marie Pons (professeur au département des Lettres et Communications de l’Université de Sherbrooke qui étudie le conte oral contemporain) . Du coup, le fait d’être en différé, via le Web, en fait on n’est pas dans la même situation, on est dans une situation d’effet de présence. Donc moi, si je pose la question “comment on fait pour filmer un conteur”, il y a cette question de “qu’est-ce qu’on film, comment filmer de l’évocation”, mais aussi être conscient qu’on est dans un effet de présence, non pas dans une vraie présence, et que du coup, est-ce que l’objectif à atteindre c’est d’essayer de reproduire au plus près la co-présence quand on est en raconté vivant, en situation de spectacle vivant. Ou est-ce qu’il faut chercher autre chose ? C’est ça la question. Toi LR, tu as essayé plein de choses... Il faut peut-être préciser les questions en amont : “qu’est-ce qu’on cherche à faire ?”.

Il y a des gens qui font des racontées zoom en direct et qui ont créé du lien et qui ont eu cette sensation de présence mais ça reste... voilà... c’est... est-ce que... dire “on peut filmer du conte, est-ce que c’est une réalité ? Filmer du conte dans l’idée d’essayer de reproduire ce qui se passe ?”. Quand on est en situation de raconter avec des gens en face de nous, personnellement, moi je sens que le conte est vraiment un travail d’équipe et que la balle est au centre. C’est rigolo, c’est ce qu’explique Jean-Claude Ameisen “Sur les épaules de Darwin”... il parle d’une connexion entre les cerveaux du conteur et du public (les mêmes aires cérébrales s’allument chez tous) mais les aires cérébrales du public s’allument avant les aires cérébrales du conteur. Donc il y a vraiment un travail d’équipe, un jeu de relation et d’induction. Et est-ce que ce travail d’équipe est aussi possible via zoom. Moi, c’est cette question-là que je me pose. Nous sommes une génération de conteurs : ses à avoir beaucoup pratiqué le public. Dans notre performance, notre présence corporelle est essentielle, est-ce que c’est la même chose qu’il faut qu’on fasse ? et après avec les moyens techniques mis au service, est-ce que c’est la même chose ? Faut-il tenter de recréer cette chose qui existe en présentiel ? Voilà, il ne faut pas se tromper d’objectif, il ne faut pas être dans le mirage. C’est ce que je veux dire et je trouverais intéressant d’entendre aussi les ressentis : Il y a des conteurs qui se sont

prêtés au jeu de raconter devant juste une caméra, c’est comme un travail de studio, lorsqu’on raconte juste à un micro, on sait qu’on parle à l’oreille des gens, on n’est pas dans la même énergie/relation quand on parle à 200 personnes qui sont en face de nous...

Voilà, j’ai envie qu’on essaye d’être clair sur la question : “est-ce que c’est l’objectif d’essayer de capter en vidéo une manière qui est la plus proche de notre art pratiqué en co-présence, en situation de spectacle vivant ? Est-ce que c’est ça l’objectif ? Est-ce que l’objectif est autre ? Et auquel cas, est-ce qu’on filme vraiment le conteur de pied en cap de la tête aux pieds, ou est-ce qu’on filme des images où on ne voit pas la face du conteur... enfin il y a plein de manières de faire...

FM: On peut se définir un but, c’est peut-être le même quand on est en scène, mais pour moi, la conclusion à laquelle je suis arrivée, c’est qu’on n’est pas en scène. Donc on peut avoir le même but, mais physiquement, techniquement c’est pas du tout la même chose. Alors on a parlé des écrans qui écrasent, et c’est vrai, ça écrase le son, ça écrase l’image, ça écrase tout. C’est –à-dire de 3D, ou de 4D (parce que peut-être on est en 4D quand on est sur plateau avec un public présent), on devient 2D, parce que ça écrase aussi pour moi, bien évidemment tout ce qui est volume qu’il soit sonore ou visuel, ça écrase : donc si on est habillé en noir sur un fond noir, on disparaît. Alors que quand on est sur scène, c’est souvent l’uniforme du conteur. Ça c’est juste un exemple.

Mais surtout, ça écrase tout ce qui est présent et qu’on ne voit pas. Ça écrase l’invisible. L’invisible, qui, quand on est en présentiel reste perceptible. Mais par écran cela disparaît dans les tuyaux du numérique. Donc tout ce qui est... euh... déjà ce qu’il y a autour, quand on est dans une représentation, autour du spectateur, il y a les autres spectateurs, il y a l’espace entre les spectateurs et le conteur. Tout cela disparaît et cela est rempli de choses que nous percevons, que nous ne quantifions pas, dont nous ne sommes pas forcément conscients, mais on est rempli de ça.

Et bien évidemment, si du conteur, on ne voit que le buste, forcément tout le reste disparaît. Donc comment faire avec ça pour qu’on arrive au même résultat qu’on veut obtenir. Pour moi, c’est une recherche ça. Pour moi ce n’est plus être dans une condition de conter comme on fait d’habitude, ça ne suffit plus. Peut-être qu’il y a une autre façon de faire ? C’est un peu ça qu’on expérimente avec Florence et Nathalie : comment faire pour qu’on retrouve cette matière invisible qu’on veut quand même partager ? J’ai pas de réponse, je lance le questionnement là-dessus.

Puis il y a la question strictement technique visuelle de ce qui est “regarder quelque chose à l’écran”. Et je trouve que peut-être on pourrait devenir plus malin dans une certaine mesure et regarder qu’est-ce qui marche à l’écran. Je ne veux pas dire sur le fond. Parce que le fond, ça ne semble pas un spectacle de variété ou de discussion politique à la télé, etc... mais qu’est-ce qui marche en vidéo et pourquoi ça marche. Moi je trouve que l’analyse presque sémiologique, en tout cas, l’analyse de l’image de ce qui marche sur écran notamment sur Internet est très intéressante, parce que du coup, ça nous ramène sur des questions formelles, qui peuvent être... tout simplement... je dis n’importe quoi, le maquillage plutôt que le rythme, plutôt pour ceux qui ont enregistré, le montage, le type d’adresse qui peut faire la différence, c’est-à-dire en utilisant, quelque part, les outils, qui restent des outils des autres formes de télévisualité : de comment nous on peut rendre notre performance différente et qui puisse atteindre ce que nous cherchons. Dans mon cas

par ex. quand j'ai conté, je parle en vidéo, quand j'ai conté, le fait d'être devant un ordinateur, je trouve que c'est plus difficile que devant une caméra, la caméra derrière laquelle il y a quand même une personne, ou qui est posée dans un endroit qui fait "scène" ou on pense à une configuration même si le public est absent, je trouve que c'est plus facile, parce que l'oeil de la caméra c'est quand même un oeil et je le vois, alors que l'oeil de l'ordinateur, je l'oublie parce qu'il est trop petit. Je me mets un panneau pour vous regarder, alors que je ne vous regarde pas parce que je ne vous vois pas, parce que je regarde la caméra de l'ordinateur qui n'est pas regarder vous dans les yeux. Ou mieux, je vous regarde dans les yeux, mais je ne peux pas vous regarder dans les yeux... voyez ce que je veux dire ?

Donc tout ça rend... euh... il y a des filtres, formels techniques qui rendent tout ça difficile.

MR : J'ai enregistré des petites vidéos. C'était pas en direct ni transmis par téléphone ni par Facebook. C'était des petits enregistrements. J'étais vraiment extrêmement perturbée d'être devant le gros oeil, cette caméra qui me regardait. Le souvenir que j'en ai c'est vraiment que le public me manquait terriblement. Un manque terrible. de ne pas avoir des gens en face de moi et de ne pas m'adresser à eux directement. C'était la chose la plus difficile. L'autre chose difficile aussi c'était que par derrière mon compagnon travaillait les vidéos. Et donc par moment j'étais obsédée par l'idée de me dire qu'il ne faut pas trop bégayer, il faut que ce soit nickel pour que cela ne soit pas un gros travail par derrière pour lui. Et plus j'étais obsédée et plus c'était "merdouillic"!!

J'ai donc trouvé cela très compliqué. La seule satisfaction que j'ai pu avoir c'est que quand j'ai commencé à les envoyer autour de moi j'avais des retours positifs. Je n'étais pas trop favorable à ce genre de choses ; je le faisais parce que c'était une période difficile pour tous, mais quand j'ai vu que les gens regardaient ces vidéos et en étaient super contents, cela m'a encouragée à continuer. Mais je redis que cela était très compliqué au niveau de mon ressenti. Voilà moi je ne suis pas fan de ces diffusions par vidéo.

MG : Ce que je voulais dire a déjà été un peu dit. J'avais vu le cabaret conte légendaire 2020 qui avait été organisé par Abbi Patrix. Je me suis connecté avec mon téléphone et l'image était projetée sur mon écran de télévision. Donc déjà c'était beaucoup plus grand. Je pense, premièrement que le format de l'écran est important. Deuxièmement il était sur fond noir et effectivement j'avais l'impression d'être devant un tableau dans lequel les paroles étaient comme des pincesaux. C'est-à-dire que l'image en elle-même ne m'intéressait pas beaucoup. C'était très propre, très bien cadré. Techniquement c'était de mon point de vue quelque chose de très bien fait très bien articulé. Il y avait des passages d'un conteur à un autre, des temps avec la musique etc... Mais par contre, du coup, en fermant les yeux j'ai eu l'impression de me retrouver dans des conditions de conte, d'un conteur qui était devant moi, c'est-à-dire que les images je me les fabriquais moi-même. Devant l'écran c'était tellement à la recherche de la perfection de l'image que j'ai eu l'impression que c'était un peu statique. Les contes étaient très bien racontés, très bien articulés... alors je ne sais pas s'ils ont répété avant si ils se sont entraînés avant, c'était presque parfait...

Alors justement l'art du conteur, quand un conteur raconte, parfois il peut avoir une hésitation sur un mot et du coup cela entraîne aussi une espèce de spontanéité du moment que je n'ai pas retrouvé là. Et l'art du vivant c'est ça aussi. C'est aussi l'improvisation. Et le conteur c'est aussi quelqu'un qui improvise sur certaines parties de son conte. Au

moment où on raconte, à un instant, il y a peut-être une autre idée qui nous vient ; même si on reste toujours dans l'articulation du conte, dans la colonne vertébrale du Conte que l'on raconte.

Il y a cette espèce de spontanéité que je n'ai pas retrouvé. Voilà. Cela m'a gêné même si j'ai beaucoup apprécié la qualité des conteurs et de l'image et la qualité du son.

Ensuite, (j'avais fait avec Arielle), lors de la journée mondiale du conte, au Camus qui est un café associatif à Clichy, j'ai raconté chez des amis dans un jardin, et spontanément ces amis ont branché leur ordinateur pour essayer de toucher d'autres personnes qui ne pouvaient pas être présentes et qui connaissent notre café. Et le fait de raconter devant un ordinateur dans le jardin où il y avait 2/3 personnes qui nous écoutaient, j'avais l'impression de ne plus être un conteur devant une caméra, mais d'être un conteur normal devant un public vivant. Il y avait les regards, il y avait les sourires. Il y avait aussi des personnes qui s'endormaient, non pas parce qu'elles s'ennuyaient mais parce que je pense que le Conte peut entraîner des léthargies inconscientes parfois... et toutes ces réactions du public, ben je pense qu'avec la caméra on ne l'a pas, et du coup on a pas l'influence du public et ça je crois que c'est gênant. Mais comme n'importe quel art vivant : la réaction du public est importante. Et je ne sais pas comment retranscrire cela à travers une caméra. Peut-être qu'il faut nous filmer et en présence du public, je sais pas comment on peut rendre cela vivant. Voilà c'est juste mon expérience. Merci.

CP : Ce qui m'a intéressée dans zoom quand je raconte c'est que, c'est vrai, on n'est pas avec le public, mais le public est chez lui et on est avec le public chez lui... Moi j'avais fini par repérer comment les gens étaient chez eux comment ils s'installaient... donc ça donne autre chose que si on est réuni dans une salle. Mais quand même je voulais dire à titre personnel, je ne m'engage pas pour l'APACC, Malgré tout j'ai été très étonnée des liens que j'ai pu créer avec zoom, il y a même des liens qui restent, puisqu'il y a même des gens qui m'envoient des cartes de vœux maintenant, vous imaginez bon... cela crée beaucoup de liens, cela a permis à des gens de venir au conte c'est vrai. Mais malgré tout au fond du fond du fond, je pense que c'est un autre art. Si c'est un art... Ce n'est pas la même chose de conter en public en chair et en os et par vidéo. Et même si j'ai pu me sentir bien à des moments par vidéo ce n'est pas du tout le même contact et je pense qu'il faut faire attention : moi j'alerterai sur le fait que les lieux - c'est pour ça qu'on voulait recenser des lieux qui pratiquent la vidéo - qui voudraient faire perdurer ça - j'ai vu dans le milieu du théâtre que maintenant on propose des pièces de théâtre en direct avec le public, filmées, et les gens payent moins cher pour voir ça en zoom de chez eux - Et ça il faut faire très attention, je me dis que inviter des gens en payant moins cher chez eux, ils ont plus la relation avec les autres! il faut faire très attention. Là ça dépasse le conte, c'est tout le spectacle vivant. Est-ce qu'on veut finir dans nos chaises devant des écrans?? Alors je suis d'accord avec toi L. A., cela permet d'ouvrir, - c'est ce que disent beaucoup de gens ; et moi-même je le dis aussi : j'ai eu affaire à des publics que peut-être je n'aurais pas eu - mais en même temps il faut faire attention.

A : Moi j'ai eu une expérience du conte en vidéo. C'est un gars qui est venu filmer, et moi je faisais des contes en breton. Et du coup ce qui a été étonnant c'est que les vidéos qu'il a fait de mes contes ont beaucoup été regardées par des apprenants. Des gens qui apprennent le breton. Et l'intérêt pour eux c'est qu'ils peuvent remettre en boucle faire marche arrière et repasser le petit bout qu'ils venaient d'écouter.

Alors qu'en live ça défile ça défile.

Moi j'étais un peu contrarié parce que cela avait un côté mise en scène qui ne m'avait pas trop plu. J'aurais voulu autre chose comme décor. Mais bon c'était celui qui filmait qui décidait ce qu'il y aurait autour. Il a filmé pas mal de personnes en basse Bretagne et cela fait comme du collage. Brezanceweb. Ce sont des vidéos figées qui ont été faites sans public.

Cela fait des petites vidéos pour le Web. J'ai trouvé cela chouette et j'en ferai probablement d'autres. Mais j'aime bien quand même être avec du public en chair et en os.

HB : Je voudrais juste revenir sur la réflexion qu'à faite MM par écrit : cela serait au public de dire si pour lui, la relation au conteur, en direct ou en différé, change quelque chose. Il faudrait déjà que cela soit un public qui a l'habitude d'écouter des contes en co-présence. Est-ce dans la proposition? Pour pouvoir faire la comparaison... il y a des gens qui n'ont vu du conte qu'en vidéo. Cela aussi pose question...

LA : Il faut chercher autre chose, réfléchir différemment. Que l'on s'adresse à un public notamment de jeunes, c'est important car si on ne rajeunit pas le public du conte, ça n'ira pas. Dans La Grande Oreille, on a publié un article de Julian Delgrange sur Conte et jeu vidéo dans l'objectif de toucher des jeunes qui sont effectivement très branchés. Je pense que c'est vraiment important pour l'avenir.

N : C'est vrai que c'est un objet vraiment très différent. C'est vrai que de chercher à plusieurs c'est quand même... Souvent on est seul, seul dans notre métier et aussi seul face à la caméra, c'est quand même très très enrichissant de chercher autre chose. Parce qu'effectivement c'est autre chose... mais quoi? Parce que voilà on fait des essais, est-ce qu'on bouge ou pas face à la caméra, mais aussi avec qui on filme?

Oui il y a des vidéaste qui connaissent le conte. Il y a des choses à chercher... et comment on cherche? Il y a aussi des questions de financement parce que ça aussi ça prend du temps. Je pense que c'est bien de se tourner vers les institutions. Il y a une personne, je crois que c'est L. qui en a parlé, il y a une réunion qui a été faite avec le Québec, et c'était très intéressant. Elle disait que c'était aux festivals et aux institutions à essayer de constituer ces recherches.

Je ne suis pas du tout fan de la vidéo mais se questionner nous, en tant que recherche artistique qu'est-ce qu'on raconte combien de temps on raconte? Est-ce que cette même histoire de 20 minutes on la raconte en 10? Comment, pourquoi est-ce que l'on fait un montage? Ou est-ce que l'on garde le live?

Cela peut être aussi de se dire que ce conte là je le fais pendant 10 minutes et je ne m'arrête pas même si en effet il y a une mouche qui passe même, si le cadre il se casse la gueule, même si il y a un bruit, voilà ça passe, qu'est-ce qu'on fait avec tout ce qui se passe...? C'est un peu brouillon mais bon... Merci beaucoup

F : Je voulais témoigner aussi de mon expérience par rapport à tout ça. Lorsque j'ai proposé des séances de conte j'ai souhaité le faire en visio avec la même idée de pouvoir avoir de l'interaction. Je préfère ce format là plutôt que de la vidéo. On m'a proposé dans certaines bibliothèques de choisir et voilà. J'ai choisi le zoom à chaque fois Pour avoir un minimum d'interaction. Et pour pallier aux annulations et reports. Je devais raconter à des enfants à chaque fois, donc cela posait aussi des questions et notamment, je me suis constamment interrogée sur le rapport des enfants à l'écran. J'ai d'ailleurs des bibliothécaire qui me disaient : "non les élus ne veulent pas parce que les enfants passent trop de

temps devant l'écran".

Et ma question était : "est-ce que écouter des contes c'est comme passer du temps devant n'importe quoi sur un écran?". Donc j'ai gardé ce questionnement... et ma réponse était non et j'ai mis en place des choses pour que cela ne se passe pas! C'est-à-dire que j'ai écrit un document pour faire des demandes aux parents qui allaient venir au spectacle pour que ce moment soit quand même un temps de spectacle malgré tout... par exemple : pas de téléphones portables allumés ou de parents qui déposent leurs enfants devant l'écran et qui s'en vont... Donc j'ai demandé par exemple, que le téléphone soit éteint, la disponibilité et la présence indispensable d'un parent. J'ai demandé à ce que l'enfant ne mange pas devant l'écran en expliquant que manger cela demandait de l'attention et que l'attention devait être sur l'écoute. J'ai essayé de former un billet de demandes sans être trop..., sans en faire un document de 15 pages ! il fallait aussi que cela soit facile à lire, mais pour préparer l'écoute.

J'ai pris en compte non seulement mon besoin à moi de raconter mais j'ai gardé toujours en tête que pour moi il est indispensable que le public puisse se nourrir des histoires, puisse écouter des contes. J'ai été travailleur social pendant des années et j'ai conscience à quel point c'est important. Et d'ailleurs, il n'y a qu'à voir tout ce qui a été mis en place dans les structures de la petite enfance... si on passe du tout au rien...

Moi en tant que conteuse, en tant que personne, je crois qu'il est impératif à n'importe quel prix - enfin je ne sais pas, non, pas à n'importe quel prix - mais enfin... que le public puisse encore bénéficier d'histoires!! Les parents et les tout petits... il y a eu beaucoup de conséquences à cette isolement : ne plus pouvoir aller voir des spectacles... cela isolait beaucoup de gens quand même, donc, voilà j'ai gardé tout cela en tête pour construire mon travail. Et je voulais dire aussi que j'ai repensé mes séances de contes. J'ai vraiment cherché à jouer avec l'écran, à m'amuser.

M. R. : Je voulais rebondir sur ce que tu disais tout à l'heure à propos des pièces de théâtre proposées aujourd'hui à moindre coût par vidéo, ça rejoint la question que je voulais poser à la fin de cette rencontre, à savoir que tout ce dont on parle aujourd'hui, je n'arrive pas à le déconnecter d'une question que je dirai "politique" !... à savoir, aujourd'hui, il y a un pognon de dingue consacré aux nouvelles technologies. Je vais retrouver et vous enverrai des appels à projets (Région Bretagne ou DRAC Bretagne) avec des financements absolument faramineux pour tout ce qui concerne les nouvelles technologies dans le monde du spectacle et je crains fort que cet engouement pour les nouvelles technologies ne se développe au détriment du financement du spectacle vivant... C'est une question qu'il faudra aussi interroger... parce qu'il y a quelques années, il y a eu un temps où, lorsqu'on contactait des médiathèques, en tout cas dans mon coin, on nous répondait "Ah, bah cette année on fait rien en matière d'animation et de spectacle parce qu'on a le budget consacré à la mise en place du réseau informatique entre les médiathèques et dans les médiathèques, etc...". Donc je pense qu'il faut qu'on garde en tête cette question : "quels sont les financements de ces nouvelles technologies?"... qui est quand même une technologie très appréciée des gens qui nous dirigent actuellement et est-ce que cela ne risque pas d'être développé au détriment du spectacle vivant, de tout ce qui est occasion de se retrouver entre humains dans la chaleur humaine et le contact réel avec les autres.

C. P : Nous avons prévu une 2e partie de débat sur tout ce qui est la diffusion de l'objet vidéo : réalisation mais aussi, comment organiser la diffusion.

H. B. : C'est difficile de garder la ligne et de circonscrire ce débat. Mais on lance la réflexion. Je rebondis sur ce que dit M. ces enjeux politiques et sociaux, bien-sûr, qui vont au-delà de notre pratique... par contre, je me tourne vers L. A qui dit qu'on s'ouvre vers de nouveaux publics... pour l'instant, je ne sais pas si cela a été mesuré, je n'en ai aucune idée... est-ce que le fait de passer le conte via ces médias nous permet d'aller à la rencontre de nouveaux publics qui sont des personnes entre 12 à 30-40 ans : les futurs et jeunes adultes...

Je ne sais pas si c'est mesurable mais ce serait intéressant de mesurer parce qu'internet c'est tellement foisonnant, tellement énorme... c'est presque un infini de ressources et du coup comment ce public qu'on cherche à capter va tomber sur un moment conté et est-ce qu'il va être capté, justement, par ce moment conté... ? Et c'est bien la raison de pourquoi on fait ce débat. Les jeunes qui passent leurs vies devant ce média ne vont pas forcément tomber sur un moment conté et si, par hasard, ils tombent dessus, vont-ils rester ?

Je voulais aussi rebondir sur ce qu'a dit notre ami des milles et une nuits du conte : Il a dit un mot qui m'est resté dans l'oreille : il a parlé de "communauté". De par ma formation scientifique en écologie, depuis que je fais ce métier, il y a longtemps maintenant, je me suis toujours posée la question "C'est quoi l'écologie du conte ?" et c'est quoi notre travail, à nous conteuses et conteurs ? On n'a jamais été un "Art majeur" ou depuis tellement longtemps que personne ne s'en rend compte... En tout cas, je me considère plutôt dans la marge, pas au sens marginale mais dans un espace frontière de l'observation de ce qui se passe et j'ai passé ma vie à essayer de créer des situations de transmission du conte pour essayer de capter des nouveaux publics. Il y a 30 ans, par exemple, propositions de balades contées (ce qui se fait bcp aujourd'hui) pour rencontrer des randonneurs ; des situations où la thématique rassemble... comme on n'a plus vraiment de communautés culturelles, je tentai rassembler autour de "totem culturels" et ramener du public au conte.... Il y a aussi, quelqu'un l'a évoqué tout à l'heure (en mentionnant la CAF), le fait de répondre à des commandes, parce qu'il y a de plus en plus d'institutions et de groupes de personnes qui font appel aux conteurs pour "illustrer" leurs actions... pendant très longtemps les conteurs ont répondu "non, j'ai mon répertoire, mon univers...", mais de plus en plus on répond à ces commandes... je ne dis pas que c'est bien, je pose la chose... ce qui est intéressant c'est qu'on "ratisse" du public avec ça.

La question de ramener du public via internet est extrêmement intéressante effectivement... je ne sais pas si c'est mesurable, ni si on atteint l'objectif, en tout cas pour l'instant. C'est le pourquoi de la proposition de réflexion de l'APACC. On voit tous les têtes des publics blanchir depuis 30 ans. Le cercle de public s'est peu élargi. Les rares occasions où je vois des jeunes dans le public ce sont lors de festivals pluridisciplinaires, où les organisateurs ont l'intelligence de mêler les arts (musiques actuelles, cirque et conte... ). Quand le conteur apparaît, beaucoup découvrent cet art et se demandent de quoi il s'agit. Si cela se passe bien, ils sont happés et cela éveille leurs curiosités.

Même si on fait de beaux objets vidéos contés, comment capter le public adolescents et jeunes adultes. Est-ce qu'il faut "penser" à des plate-formes dédiées au conte ou bien à des plate-formes plus vastes de "spectacles vivants"... on crée d'autres communautés qui réfléchissent ensemble à la captation vidéo de la "performance" du spectacle vivant. Je jette un peu tout ça en vrac !...

Mais si on fait de l'objet vidéo, il faut qu'on le fasse bien et

qu'on se questionne comment faire pour faire bien et aussi se poser la question de la diffusion via le net, car les questions des "lieux de diffusion" sont les mêmes que dans la vie réelle.

M. L. M : Je vais faire très court : un témoignage. Je suis une artiste de spectacle vivant je viens du théâtre. Mon premier statut d'intermittent je l'ai fait il y a presque 25 ans. Je suis arrivée au conte parce que je suis une artiste de spectacle vivant. Je ne fais pas d'audio-visuel : c'est un choix. Il y a des acteurs de cinéma, il y a des gens qui gagnent leurs vies comme intermittent du spectacle en tournant des pubs, moi je ne suis pas allée vers ça. Du coup tout ce que vous dites me passionnent mais je me dis "moi, j'ai pas d'équipe, j'ai pas de sous pour payer quelqu'un et peut-être, je n'ai pas envie de me former à ces métiers là... 1ère chose !

Après on va aborder la diffusion, qui est aussi une des grandes questions... J'ai fait beaucoup de diffusion car j'étais également administratrice de spectacles... et bien je ne fais plus ce métier, du coup, la diffusion pour moi, je ne la fais pas. Donc j'ai de la chance de pouvoir continuer à en vivre malgré cela. Je voulais vous témoigner aussi que depuis septembre, je retourne dans des classes et bon sang ! qu'est ce que c'est merveilleux ! Et je vais voir des élèves, des enfants de 10, 12 ans, je vais dans des collèges et toute cette captation derrière des écrans dont on parle, en même temps quand on se retrouve conteuse avec son petit tabouret et son panier d'histoire devant des gosses et qu'à la sonnerie ils sont déçus parce que c'est terminé... moi c'est pour ça que je fais ce métier... C'est vrai que j'ai adoré regarder, écouter certains d'entre vous mais je crois que... je suis un peu ringarde, mais j'ai pas tellement... enfin... si on me propose de le faire et qu'on fait le boulot à ma place et qu'on paye, pas forcément moi, mais en tous cas, la technique... Pourquoi pas ! C'est un autre métier ! Moi je ne suis pas contre le faire également... Comme si, demain, on venait me dire, "viens faire du cinéma", peut-être que j'irai faire du cinéma. Voilà. Je suis pas sûre que ce soit très pertinent mais j'avais envie de vous donner mon témoignage.

F. M. : Je voudrais dire ceci d'abord : C'est vrai que ce truc de plate-forme numérique a pris de l'ampleur par rapport à une situation sanitaire précise. Je pense que ça n'existait pas autant avant, mais ça a pris de l'ampleur grâce au fond cinéma, ainsi de suite... pour moi, je ne vois pas d'une manière ou d'une autre que ça puisse détruire l'art vivant puisque c'est toujours l'art vivant qui va animer d'une manière ou d'une autre qui va nourrir le numérique.

Pour qu'il y ait numérique il faut toujours qu'il y aient des gens qui soient là physiquement dans la réalité, à se poser, à être filmés. Maintenant, j'en viens à me poser la question qu'on a eu à se poser il y a quelques années au Burkina.

Comment des chanteurs qui ont des DVD qui marchent, ils sont diffusés sur Internet, ils sont diffusés dans les médiathèques, les bibliothèques, on les vend partout. Mais quand ils sont en spectacle /... inaudible... /.

Donc pour moi, je ne vois pas le numérique au fond comme un danger, au contraire, c'est un outil de communication et un moyen d'activer du public. Maintenant, la question, ça a été dit, tout est dans l'objectif dans lequel on monte ça. Au Burkina en ce moment on est dans la réflexion de la chaîne des valeurs pour constituer une oeuvre artistique et cette chaîne de valeurs amène une chaîne de métiers qui va avec. Et c'est une des réunions à laquelle je dois participer tout de suite je serai obligé de vous quitter. Donc moi je suis en train de dire en ce moment-là, en aucune façon, d'aucune manière, je ne vois que, d'avoir des supports numériques diffusés dans tout le réseau puisse tuer l'art vivant. Au con-

traire, je trouve que si on arrive à toucher un public réel, ce public touché voudra voir "en vrai", comme ça se passe pour les musiciens, comme ça se passe pour les pièces de théâtre... Jusqu'à preuve du contraire, je ne vois pas ça comme un danger futur, mais plutôt comme un outil à utiliser pour cette promotion de l'art vivant. Merci.

CP à FM: si tu peux savoir si la diffusion du conte en numérique chez toi permet que les gens après viennent voir les artistes en vrai tout comme les musiciens... ce serait intéressant qu'on ait une idée.

Si vous vous réunissez à plusieurs conteurs, conteuses d'Afrique, cela peut-être intéressant pour l'APACC. Il y a une commission internationale qui est en train de travailler avec certains pays d'Afrique et qui peut se connecter avec vous.

L. A : Tout à fait d'accord avec ce qui vient d'être dit, je pense que c'est complémentaire. On a eu le cas dans la musique et notamment chez les chanteurs. Il y a un certain nombre d'année, la diffusion de la musique pouvait être séparée entre deux producteurs. Alors que l'un s'occupait du live, un autre était chargé de tout ce qui était CD, etc... ce dernier marchait très bien. Aujourd'hui, la situation s'est inversée. Les spectateurs veulent voir les artistes "en vrai".

Un autre exemple celui de "Oui'Dire" : beaucoup de conteuses et de conteurs, qui racontent devant un public, sont enregistrés en studio, sans public, pour permettre que cet enregistrement réponde au projet artistique, porté par Pascal Dubois. C'est juste vu d'une autre façon. On a beaucoup d'exemples et aucune raison d'exclure l'un ou l'autre.

Pour toucher du public et un nouveau public, il y a des conteurs qui font un bon travail, par exemple, les jeunes de la "Cour des contes". On les voit un peu partout, justement dans des réseaux où on ne s'attend pas à les voir, notamment à l'O. N. F., dans des lieux inhabituels, comme le toit du Panthéon, ou La Grande Mosquée.

Nous sommes, en ce moment, à une époque charnière où le conte s'ouvre dans de nombreux domaines encore peu explorés. J'y crois vraiment, il faut ouvrir partout et regarder ce qui se passe autour de nous.

CP : en effet, il ne s'agit pas d'opposer mais de parler de complémentarité. Là, je parle en mon nom propre et non en celui de l'APACC. Il me semble que conteuses et conteurs sommes en droit de nous poser des questions et de revendiquer que quelque chose de l'art du conte n'est pas un art de la re-transmission mais un art du direct. Cette question est en effet plus large que simplement le conte, elle concerne aussi le théâtre. Les lieux en région parisienne où j'ai été (maison du conte à Chevilly etc...) constate que le public n'est pas encore revenu et que du public se perd car il n'est plus en salle mais en vidéo. Bien sûr, au delà du confinement, on ne peut, peut-être, pas échapper à ces nouvelles technologies mais de là à dire que c'est la solution pour trouver du public, toucher d'autres publics...

Peut-être mais on ne le sait pas encore. Et il faut faire très attention à une chose, sans être taxée de ringarde ou autre, c'est que la dépendance à l'écran est énorme. Par extrapolation, cela me fait penser quand je racontais dans le 93 et que les bibliothécaires disaient «Ce n'est pas parce que l'on est dans le 93 qu'il faut proposer aux jeunes uniquement du Hip-hop ou du rap, il est bienvenue d'avoir des contes traditionnels, des contes chinois etc... des cultures qu'ils ne connaissent pas.» Est-ce que l'on se dit : «ce sont des jeunes, ils sont sur les réseaux, alors allons sur les réseaux ?» C'est une question. Pour témoigner sur la toute petite enfance, le personnel de crèches refuse la vidéo pour la petite enfance car

le conte c'est le sensoriel. Tout comme pour les vieux Alzheimer... dans les EHPAD où je raconte, la vidéo n'est pas possible. Quel que soit notre âge n'avons nous pas besoin aussi de sensoriel ?

C'est pour cela que cette question du numérique est un chantier important et qu'il est important que l'APACC et d'autres réfléchissions ensemble.

RR: Ce sont des questions que l'on s'est posées aux "Mille et une nuits" : Est-ce que c'est un vrai art ou pas ? Est-ce que c'est la même chose de raconter en présence ou pas ? Et la réponse c'est que les personnes qui avaient assisté aux mille et une nuits pendant le premier confinement se sont retrouvées dans la vraie vie. Elles se sont retrouvées pour assister à des spectacles de contes, qu'ils ou elles aient été conteurs ou conteuses avant ou pas. Certaines personnes ont fait la connaissance du conte en ligne et après ont contacté des personnes près de chez elle pour aller au spectacle de contes où les artistes sont rémunérés dans de vrais événements. Depuis le début des 1001 nuits, cela a été très important de faire en conscience que le numérique était un complément au physique.

Un complément entre de nouveaux moyens et de nouveaux espaces de diffusion et des espaces de diffusion déjà existants. Notamment deux conteuses, qui s'étaient connu par les 1001 nuits sont allées à Vassivière. Elles m'ont envoyé des photos de Vassivière avec les larmes aux yeux car c'était beau pour elles de se retrouver en chair et en os. Et ces mêmes conteuses continuent de venir dans l'espace numérique aujourd'hui cad que les deux espaces ont agi en complément pour elles et en ouverture. Est-ce que c'est le même art et le même espace que j'appelle un peu magique qui s'établit dans une relation quand on fait un spectacle avec un public en chair et en os ? Ça a été une des craintes principales et que plusieurs personnes ont ressenti au moment de créer les veillées ; se dire que l'on va perdre beaucoup de choses et notamment cette dimension directe qui fait que cela s'ouvre. Petit à petit, ce n'est jamais parti car c'était dans le coeur des personnes qui venaient là, c'était en lien avec ce gros événement qu'a été le covid et tout le monde était dans une empathie du fait que cela arrive à tout le monde. Et cela s'est prolongé, cela a perduré après la crise car on a établi des moyens de faire circuler l'énergie avec le public à distance, des signes, des gestes que peuvent faire les personnes, la communication avec le tchat, qui est un super outil, le fait qu'il y ait des appréciations courtes après les histoires, le fait qu'il y ait des règles rappelées à chaque session. Tout un tas de petits éléments et la conjonction de tous ces petits éléments fait que l'on arrive à trouver un espace où les histoires peuvent s'ouvrir, d'une manière différente qu'un espace physique avec les cinq sens. Mais il y a quand même quelque chose de merveilleux qui peut s'établir entre les personnes du public.

HB : Dans la deuxième partie du débat, on voulait aborder la diffusion de l'objet vidéo. On n'a pas trop dissocié le fait de la racontée en zoom cad du rapport direct et la racontée qui serait filmée et diffusée en différé. Entre le moment de captation et le moment de diffusion, est-ce qu'il y a un travail de montage ? On crée un objet artistique avec ses propres compétences ou avec l'aide des compétences des autres. Il y a d'un côté, la chose éphémère captée, zoomée et diffusée très proche de la réalité et de la temporalité et ce travail de diffusion en différé. Quand l'objet est créé, la question est de savoir comment on cadre sa diffusion ? Est-ce diffusé qu'une fois ? Plusieurs fois ? Cela reste-t-il sur le web ?... et auquel cas, si c'est une commande, quel type de contrat passe-t-on avec les organisateurs de cet événement ? Et surtout, à qui appartient cet objet vidéo réalisé ? Car si on est

sur l'image on n'est pas forcément les réalisateurs de l'image.

Il y a donc toute palette de questions législatives. Et il y a aussi une réalité économique derrière tout ça qui peut-être juteuse ou handicapante. Une image de notre pratique sur le web qui nous échappe...

On n'aura pas le temps maintenant de voir tout cela mais d'y réfléchir pour une prochaine réunion.

CP : Il y a, en effet, le problème des droits d'auteurs et du temps de diffusion sur le web sans aucun contrôle dessus. Durant le confinement, en tant que conteuse, j'ai préféré conter en zoom pour voir les gens même si ce n'était que dans des petites lucarnes mais lorsque j'ai été public, j'ai préféré écouter des conteuses, conteurs uniquement en audio, pour ne pas voir leurs têtes et juste seulement écouter.

LA : On est en train de changer de monde

CP : On nous dit que l'on est, carrément, dans un changement de civilisation avec le numérique !

LA : Ce n'est pas forcément bien mais c'est comme ça !

CP : Mais nous en tant que porteurs des arts de la parole avec nos valeurs, il ne s'agit pas d'aller contre ce changement mais il y a d'autres éléments comme l'impact écologique, est-ce que l'on fait semblant que ça n'existe pas ? Et au niveau corporel, est-ce que l'on peut envisager des générations entières de gens figés ou avachis devant un écran, même si on leur passe des choses formidables ? Il faut, tout de même, être vigilante.

LA : On est dans une vague numérique, qui, comme toutes les vagues va baisser ensuite, du moins on l'espère ! Mais en ce moment ce sont des domaines où ça s'ouvre, il faut y aller, si on a envie d'y aller, bien sûr. Ça finira par s'équilibrer.

HB : L'art du conte a évolué. Nous sommes des néos-conteurs-conteuses déjà différents d'avant. Chacun. e a des vues politiques ou philosophiques, c'est un débat sans fin. Certains disent, comme Daniel Fabre, que les conteurs-conteuses de maintenant sont des gens de théâtre différents du conteur qui, dans la tradition, amenait sa culture et posait un fait de société. Ce conteur traditionnel n'existe plus /... /...

MM : Depuis 50 ans, on traverse une période de cumulation de moyens : la vidéo, l'internet n'enlèvera pas ni le livre ni le théâtre. Qu'est-ce que l'on fait de ces propositions supplémentaires ? Comment se positionner chacun. e selon la familiarité technique et selon le besoin physique. Il est un peu tôt pour faire des bilans mais nous aspirons tous à nous resserrer dans les bras, à frotter nos joues les unes contre les autres, à entendre nos voix et à respirer nos parfums.

HB : Parmi vous, ici présents, qui avez déjà travaillé autour de cette question, il serait intéressant de savoir quelles perspectives vous aviez lorsque vous avez commencé vos recherches : Projet de diffusion en direct ou en différé ? Plan de diffusion prêt ?

Quand on crée un objet vidéo est-ce que l'on sait déjà, en amont, ce que va devenir cet objet ?

FM : Selon les situations, c'est différent. J'ai travaillé avec la mairie de Saint Fons ici à Lyon, c'était clair que la diffusion durerait quelques mois. La vidéo était sur le site de la mairie uniquement. En ce qui concerne le musée Henner c'est une bibliothèque de différentes productions, d'archives de documents, les vidéos sont toujours présentes. Au musée gallo romain de Saint Romains en Gal on a fait une captation qui a été diffusé avec un léger différé sur Facebook durant 15

jours. Dans chacun des cas, on s'est mis d'accord avec le diffuseur. Par ex pour Saint Fons, j'étais peu payée mais techniquement la vidéo est très bien faite avec des pros et j'ai récupéré le fichier que je peux diffuser, avec l'accord du service com car d'un point de vue légal cela ne m'appartient pas.

Dans le travail avec N, c'est différent. On est dans la recherche : il y a des objets enregistrés, on a fait des essais zoom en direct entre nous trois donc éphémères. Nos questions sont : qu'est ce que c'est que de faire du zoom en direct ? Ou avoir un objet enregistré ? Comment on se positionne par rapport aux manières de faire. On a fait les deux, pas dans un but particulier mais pour traverser ces espaces là et se dire où je me sens le mieux et qu'est-ce que vais en faire ?

N : On a, effectivement, testé deux choses dans un but de recherche et non de diffusion. Il y a le zoom, on se donne des rendez-vous, on les enregistre et on se fait des retours. On s'est posé la question de la qualité du son et de l'image et j'ai la chance d'avoir un voisin vidéaste et photographe qui a chez lui un petit studio. On était 3 conteuses avec lui, face à une caméra et un micro pro avec le principe de ne pas faire de coupure ni de montage pour garder "le vivant" sur des capsules vidéos très courtes maxi 10 mins avec des histoires très courtes ou coupées. Le vidéaste s'est occupé juste de l'habillage avec le titre, le nom du collectif de recherche. J'en ai mis une sur mon site justement pour questionner. Pour l'instant, on est toujours en recherche de financement. C'est important qu'il n'y ait pas que le théâtre ou la danse ou la musique qui soient dans ces propositions de recherche, que le conte aussi puisse être présent. Ces vidéos comment on les fait ? Qu'est-ce que l'on en fait ? Quel outil on utilise ? Pour l'instant pas de réponse, c'est de la recherche, c'est faire des appels à projets etc...

FM : Pour le moment je n'ai jamais travaillé avec du montage en post production, c'était soit une seule prise avec habillage pour bien couper les extrémités, soit du montage en direct avec plusieurs caméras qui donnent un rythme différent à ce que l'on voit, qui garde l'attention quand c'est long comme au musée gallo romain où cela durait 45 mins. Faire un montage en post production avec plusieurs caméras cela prend du temps et il n'y a pas l'argent pour cela. Souvent c'est du montage en direct où les régisseurs font, comme à la télé, où sur la régie ils décident, eux-mêmes, les images à faire passer selon un rythme d'une caméra à une autre. Ce qui demanderait qu'il y ait une répétition au moins pour que le régisseur puisse s'approprier le spectacle et savoir, au préalable, quel est le meilleur moment pour avoir une caméra de près, de loin... etc. En situation, il faut mémoriser que le régisseur, que l'on ne voit pas, est présent avec plusieurs points de vue et fait partie de l'artistique car c'est lui qui fait la mise en scène visuelle et il le fait en improvisant. Il ne connaît pas le spectacle, il se lance au feeling et improvise la captation. Après, les vidéos de chacune des 4 caméras, on ne les garde pas, c'est de l'éphémère. Ce que l'on garde c'est le montage qui est fait en direct et qui devient le montage final sans possibilité de corriger l'objet.

N : Je me suis retrouvée confrontée à des contrats compliqués à gérer par exemple avec des médiathèques, à qui appartient l'objet vidéo ? Combien de temps ? On se rapproche plus des contrats de droits d'auteur, comme des écrivains. Il y a un flou artistique. Il y a des mairies qui ont cassé un contrat parce que c'était trop un flou juridique.

HB : En sachant que l'objet vidéo que l'on fabrique est destiné à une diffusion différée, et sachant que le montage se fait, dans la majorité des cas, en direct, a-t-on un droit de regard sur l'objet final créé ? On peut ne pas être d'accord

avec les points de vues du cameraman... On retrouve les questions de départ : comment filme-t-on un conteur, une conteuse ? Comment filme-t-on l'évocation ? Est-ce que l'on se reconnaît dans l'image qui est faite ? Cela pose la question de la propriété car c'est une co-création. Quels droits l'on a, avant la diffusion, de dire "là ça ne va pas", etc... ? Que tout un chacun, e sache comment faire s'il ou elle est confrontée à cela. Quels recours l'on a si la diffusion nous échappe ?

CP : Ce serait intéressant de poser cette question au SYNAVI, au RNCAP en tant que programmateurs, et programmatrices : est-ce qu'il y a des nouveaux contrats qui incluent cette diffusion de l'outil vidéo en différé ? Est-ce déjà fait ou à inventer ?

FM : Il y a eu plusieurs rencontres zoom de faites sur cette question juridique car c'est plus simple que du côté artistique ou technique. Car l'on applique droits d'auteur avec le droit moral, le droit patrimonial, le producteur, l'interprète etc... Pour les détails, ce n'est qu'une extension du droit d'auteur en lien avec une convention collective, comme au cinéma etc. Il y a en en ligne des enregistrements de conférences ou des documents récapitulatifs sur cette question : voir Artcena, qui regroupe théâtre, théâtre de rue, cirque (ancien TNT qui a fusionné avec Hors les murs) et l'agence du spectacle vivant de Auvergne-Rhône-Alpes.

MG : Pour revenir sur ce que disait F sur la musique, le conte peut avoir le même parcours de diffusion. La grande différence, c'est que l'art du conte, le fait de raconter une histoire peut être reprise par une autre personne sans que l'on est besoin d'avoir une technique artistique. Un musicien qui joue de la guitare, du djembé ou de la flûte, moi je suis incapable de jouer donc si je veux réécouter sa musique je regarde de nouveau la vidéo ou je vais le voir en concert. L'art de la parole, c'est différent : on transmet et on ne sait pas comment la parole va se transformer, d'abord dans l'oreille de ceux et celles qui écoutent, et dans la bouche de ceux et celles qui veulent la reraconter. La manière que l'on raconte est tellement particulière et personnelle, comment donner envie au public de venir nous voir sur scène ? Dans la diffusion, c'est une question qu'il faut se poser : une fois que l'image est captée et que la parole est prisonnière de l'audio et de la vidéo, cela devient statique. Est-ce que les gens qui ont vu cette vidéo auront envie de voir la même chose sur scène ? Est-ce que la part improvisée peut décevoir le public ou le contraire ?

CP : Quand je faisais mes racontées zoom je me filmais pour moi pour voir ce que cela donnait. Si des parents, absents, me demandaient que je leur envoie l'enregistrement, je refusais. C'était peut-être garder l'illusion de l'ici et maintenant qui existe, tout de même, en zoom direct. Mais avec une nuance. Dans le zoom, le temps présent est gardé en temps réel mais l'ici est éclaté. On rentre dans chaque maison des gens, dans leur univers. Est-ce une richesse ou un enfermement ? La question reste ouverte. Le ici, le lieu où l'on se trouve est important et là chacun, e est chez soi et écoute quelqu'un.

HB : Le "maintenant" signifie que l'autre est à portée de main ! Ce média freine cela, le cisaille. Ce qui est chouette avec ce média c'est, qu'effectivement, on peut transmettre des récits, de la matière, etc... Quelles incidences amène la technique sur notre manière de raconter le récit ? Une question artistique liée, effectivement, à la manière dont on va être filmé (la tête, le buste, gros plan visage)

Un souvenir d'enfance : on regardait Alain Decaux, en gros plan, avec ses grosses lunettes face à l'écran et on l'écoutait raconter l'Histoire... mais c'était nouveau et il n'y avait pas

d'autres propositions. Quelle manière de raconter on met en place aujourd'hui, en fonction de la ou des caméra(s) ?

Être repris ou pas cela existe déjà avec l'audio. Tu peux écouter 15 fois un CD avec des conteurs, conteuses. L'apprentissage passe par le mimétisme et ce n'est pas grave. Le plaisir de conter, il est après, une fois que tu as passé cette étape. On n'y échappe pas quelque soit le support.

MR : La question du coût écologique de cette diffusion via tous ces moyens techniques modernes. Il y a un côté alléchant quand j'ai vécu le fait que des gens découvrait mon travail, ce que c'était de raconter une histoire. C'est très intéressant et attirant de pouvoir faire découvrir cet art à des gens qui sont à des années lumière d'imaginer ce que ça puisse être. Mais je n'arrive pas à détacher ces moyens technologiques de la catastrophe écologique que cela représente avec des mines de matériaux exploités dans des conditions humanitaires et politiques catastrophiques. Il y a des aspects très positifs mais aussi très négatifs.

### Réflexions écrites de celles et ceux qui n'ont pu être présents à l'AC "Conte et numérique"

C. M. Je partage pleinement les propos de Michel Hindenoch, qui reste ouvert à l'utilisation du numérique à défaut du contact direct, mais à condition qu'on filme le conteur autrement — ce qui n'est pas encore acquis.

A. P. Sur les deux dernières années j'ai participé à plusieurs racontées avec 4-5 conteuses-eurs via zoom.

Je ne suis pas fan : je ne sais pas où poser le regard, la respiration, la chaleur, les réactions du public me manquent. Mon corps, ma gestuelle se figent. On peut raconter avec des artistes de partout et s'adresser à un public de partout mais le lieu unique me manque. Une prochaine fois je voudrais essayer de raconter en occultant les visages du public.

H. L. Il y a eu beaucoup d'initiatives, très diverses et faites selon à la fois le but visé, les moyens techniques et les connaissances techniques des conteurs-ses qui se sont lancés dans l'aventure. Car c'en était une. Fallait-il que conter nous manque !

Mais, bon gré, malgré, l'audiovisuel, différent de l'audio seul, est une donnée qu'on ne peut pas ignorer, nous devons en tenir compte. Il va falloir apprendre à filmer conteurs et conteuses.

Quant au zoom ou équivalent, c'est encore une technique dont tu parles, Claire, et qui est à affiner. J'en ai fait un peu, comme la plupart d'entre nous. Je ne le regrette vraiment pas, même si j'ai retrouvé avec délices le (quel vilain mot pour une chose si magique) le présentiel.

C. C. En 2004, j'avais fait un dvd de contes "Comment sont nées les histoires" coup de coeur de "Femme Actuelle", vendu sur les plateformes (FNAC etc.) et qui m'a permis d'aller raconter une première fois à Saint-Pierre-et-Miquelon car la bibliothécaire avait pu se faire une idée de ce que j'étais comme conteuse grâce au dvd (pas simple pour elle d'aller voir les conteurs et conteuses en live). Ce dvd s'est épuisé et n'a pas été réédité car les producteurs ont changé de métier et ont lâché la production de dvd.

Voici ma première expérience du conte video : très intéressante, j'avais pris le parti de rester simple comme sur scène et cela a fonctionné, c'est ce que le public a apprécié, ayant le sentiment de me regarder sur scène. le film était fait par deux caméras une de face une de profil, on me voyait jusqu'à la taille à peu près et quelques plans entière. Femme Actuelle l'avait mis dans ses coups de coeur à sa sortie et il était surnommé le "block buster du conte", "one woman

show du conte". Il y avait un menu interactif et des quizz sur les histoires racontées. il m'en reste un exemplaire, celui que j'avais donné à mes parents. ;-)

A l'époque j'ai eu quelques critiques des conteurs et conteuses comme quoi le conte ne pouvait pas être numérique, que c'était de la merde (si si il y a eu aussi ce type de jugement lol), qu'il était impossible de filmer le conte, que cela ne rimait à rien (pardonnez-leur c'était en 2004 lol)

Depuis, de temps en temps je me filmais dans la nature au gré de mes envies pour garder un contact vidéo avec le public et pourquoi pas, profiter de cette occasion pour éventuellement intéresser un programmeur. J'ai eu des critiques comme le fait que c'était filmé à la bonne franquette, qu'il n'y avait pas de mise en scène, pas une qualité top vidéo, c'est vrai mais c'est moi, c'était un choix, je n'avais pas envie d'en faire une profession mais rester dans le partage de contes en vidéo de moins de 10 minutes et ceux et celles qui me connaissent comprendront. ;-)

Puis il y a eu le confinement, une semaine avant j'ai été contactée par des copines pensant que le confinement était pour bientôt, avec des enfants, qui m'ont demandé de raconter des histoires en vidéo pour leurs enfants. une de mes copines me dit ce serait les 1001 nuits confinées. c'était le bon mot et j'ai créé la page Facebook "Contes des 1001 nuits confinées".

J'ai proposé aux conteurs et conteuses de venir y déposer des contes en vidéo, Martine Tollet entamait la même démarche en audio, nous nous sommes associés, Rémi Garcia Kerviel commençait de son côté les soirées contes en direct et a repris le nom à l'époque de la page Facebook que j'avais créé en y ajoutant "en direct", je transmettais fidèlement les dates des rendez-vous en direct mais je ne m'y suis pas intéressée plus que ça je l'avoue.

Je préférais faire des vidéo one shot, sans montage si ce n'est ajouté le titre, dans la nature en majorité pour faire s'évader ceux et celles qui les regardaient. J'ai apprécié les rares fois où j'ai participé à ces soirées contes en zoom car c'est toujours un plaisir de voir d'autres conteurs et conteuses et de se faire coucou.

Je me suis même amusé à filmer la nature sans que l'on me voit, il n'y avait que ma voix et cela a aussi bien fonctionné à priori que si l'on me voyait (à part quelques personnes qui m'ont dit qu'ils aimaient voir ma bouille ;-)

A la fin des confinements j'arrêtais la page et au début des confinements je la réactivais. à la fin du dernier confinement, Rémi a créé une page Facebook désirant continuer l'aventure des directs "Le Village des 1001 nuits". pour ma part, je ne trouvais pas intéressant de continuer les vidéos one shot car je préfère de loin et de près la scène et surtout je ne voulais pas que cela remplace le direct, j'avais la crainte que les gens s'habituent à nous voir en vidéo et n'aient plus envie de se déplacer. Refuser de continuer c'était crier haut et fort : «Ça c'était pour vous durant le confinement mais maintenant reprenons la vie libre et retrouvons nous en présence.» J'ai laissé la page sur Facebook, ceux qui veulent y poster des vidéos le peuvent, de temps en temps quand je vois passer un événement zoom contes ou audio je le relaie et c'est tout.

Mon sentiment sur le conte numérique c'est qu'il doit exister car c'est un chemin pour partager la parole des anciens, cela a aussi permis à des conteurs et conteuses malades et ne pouvant plus se déplacer d'apporter encore une pierre à l'édifice du conte (rien que pour ça j'étais reconnaissante à cette page des 1001 nuits confinées).

J'apprécie de voir et entendre les interviews du renouveau

du conte et autres, car il y a des personnes que je ne rencontrerais peut être jamais en vrai et cela me permet d'avoir leur opinion, leur vécu. De temps en temps je mets une vidéo d'un conteur ou d'une conteuse et je regarde et écoute, c'est chouette.

Mais pour le moment ce n'est pas mon chemin car il n'y a rien de mieux que d'être devant le public et de sentir l'humanité présente. Je ne suis pas contre des projets ponctuels mais puisque je peux encore me déplacer, autant continuer de voyager sur Terre tout en voyageant dans ma tête. Il sera bien temps de ne voyager que dans ma tête, un jour... et peut-être qu'à ce moment je me mettrai à me filmer ou à écrire ;-)

J'ai eu l'occasion d'avoir l'opinion de personnes qui m'avaient connu par cette page et qui ensuite m'ont invité à raconter en direct dans leur programmation, et j'ai pu leur demander en toute franchise si cela avait été aussi bien, au moins, qu'en vidéo? et les réponses ont toujours été : «J'ai aimé les vidéos mais là en vrai, y'a pas de comparaison, c'est plus fort plus intense plus profond, on frissonne +++++, on sent votre énergie, on la partage.»

S. P. Cette façon de transmettre nos histoires nous est un peu tombée dessus avec le 1er confinement de 2020. J'ai raconté via les supports numériques (Facebook live, Jitsi Meet et par téléphone) en octobre, novembre, décembre 2020, et février 2021.

Les premières séances de 2021 étaient dans le cadre du festival VOOLP - Vos oreilles ont la parole, en Alsace. Il s'agissait de maintenir les dates d'artistes déjà programmés pour cette session qui acceptaient de se prêter à l'exercice du conte à distance. Chaque artiste a été démarché, a exposé ses contraintes (spectacle jeune public, trajets très longs, ateliers à assurer...) Certains ont filmé leur prestation et mis à disposition le film pour une durée limitée (le temps du festival, sur une chaîne YouTube éphémère ou le profil Facebook des structures). De mon côté, j'ai opté pour des prestations en direct - sur Facebook live, puis par téléphone- qui seraient ensuite retransmises durant le festival.

Je voulais conserver le plus possible les conditions du direct, le déroulé du spectacle en temps réel face à un public... que je ne pouvais malheureusement pas voir, mais qui réagissait (via des commentaires écrits, ou à l'oral pour les sessions par téléphone). J'ai estimé que la forme à distance était possible, vu que je m'adressais à un public à partir de 5 ans - je n'aurais jamais fait cela avec des tout-petits. Et dans la mesure où j'ai déjà une petite expérience de contes à la radio, je me sentais capable d'assumer de raconter un peu "dans le vide", sans retour direct du public.

Pour les séances de VOOLP j'ai raconté depuis mon domicile, dans un espace plus ou moins aménagé (ma chambre), avec une webcam, et pour les séances par téléphone avec un casque bluetooth équipé d'un micro, ce qui était plus pratique qu'avec un kit mains libres classique. Je pouvais ainsi bouger sans problème quand je racontais.

En décembre 2020, j'ai aussi raconté via Facebook live, mais dans les locaux d'une médiathèque, pour avoir un rendu visuel plus "pro". J'étais filmé avec une tablette, et un micro intégré au décor.

En février 2021, j'ai tenté une représentation d'un de mes spectacles via le logiciel Jitsi Meet (comme Zoom, mais en version gratuite et open source). J'avais aménagé différemment l'espace, je n'étais plus en configuration "réunion" comme pour VOOLP. J'avais placé la webcam de façon à être vue en pied, avec rideau noir etc. J'avais un retour sur l'écran où je voyais les spectateurs (enfin, plus ou moins,

puisque je raconte sans mes lunettes). Je n'ai pas eu d'autre proposition de conte à distance. Les structures qui m'ont proposé cette forme le faisaient uniquement pour maintenir les contrats déjà signés. À aucun moment je n'ai échangé avec des professionnels qui envisagent le numérique comme un format durable, qui pourrait constituer une alternative aux représentations habituelles.

Raconter en numérique a été pour moi une expérience... intéressante, sans plus. Un moyen de maintenir un moment d'échange, de rêve avec le public à un moment où tout le monde se retrouvait très isolé. Et très prosaïquement, de ne pas perdre de revenus en cette période très tendue pour le spectacle vivant.

J'ai rencontré pas mal de soucis techniques, surmontables pour la plupart (ne pas pouvoir lire les commentaires en direct), ou plus difficiles à gérer (le technicien qui passait me rectifier le micro en direct, pendant ma prestation...).

Je comprends parfaitement les raisons artistiques, éthiques ou politiques qui ont poussé certains à refuser cette alternative. Je pense aussi que d'autres ont accepté pour maintenir un revenu, faute d'indemnités chômage pour compenser l'annulation de multiples dates.

Au-delà de cette expérience de contes en visio, j'ai créé une chaîne YouTube de contes en ligne. Le format est beaucoup plus proche de la radio ou du podcast, et je trouve cela plus pertinent (et plus abordable, techniquement). La chaîne propose des contenus gratuits, et reste financée par des dons, qui donnent accès à des contenus exclusifs.

Cette expérience soulève pour moi différentes questions, à ce jour je n'y ai pas répondu :

- Comment déclarer ces dates qui relèvent parfois davantage de la production vidéo que du spectacle vivant ? (nombre de diffusions autorisées, copies éventuelles, durée de la mise à disposition du fichier, qualité des fichiers)
- Les conteurs·ses qui se produisent en numérique deviennent-ils des vidéastes ? Et si oui, peut-on se contenter d'une caméra fixe - plan large ? Faudra-t-il réfléchir au conte avec plusieurs caméras, comme dans les captations de spectacle vivant retransmis à la télévision, par exemple ?
- Sur quelle plateforme diffuser ? YouTube ? Des plateformes indépendantes, open sources (Framasphère, PeerTube) mais beaucoup plus confidentielles ? Combien de temps laisser ces captations à disposition du public ? Comment les protéger d'éventuelles copies / réutilisations non autorisées, sans créditer l'artiste ?

M. M. : J'ai suivi un conte numérique proposé par le théâtre "la placette" de Nîmes. Vraiment il manquait la dimension du vivant. Pour combler ce manque j'aurai apprécié un entretien en zoom entre le public chez lui et le conteur au théâtre, pour des échanges.

J. L. Je veux juste vous transmettre quelque chose que j'ai vécu à l'APACC et qui fait partie de votre sujet : pour attraper par un bout l'implication du numérique dans notre vie artistique, nous avons pensé Michel Hindenoch et moi qu'une approche de ce questionnement par et avec une caméra pouvait avancer dans la préhension du problème.

Vous voyez, je dis problème car ma position est simple là-dessus : nous pratiquons un art vivant et le numérique même s'il permet transmission, ne permet pas le vivant. Comme la retransmission de prises de vue également, le "re" de "retransmission" empêche la transmission directe !

Et, pour finir avec notre AC, il n'y a eu exactement per-

sonne qui s'y soit inscrit. Par deux fois proposé pourtant.

### Apports, liens dans le tchat du zoom :

*Veillées des 1001 :*

• <https://www.lecercledeleshistoires.fr/actualites/10-idees-recues-sur-le-conte-en-ligne/>

• <https://www.lecercledeleshistoires.fr/actualites/veillees-des-1001-nuits-en-direct/>

*Julian Delgrange :*

La thématique de son mémoire de recherche, soutenu en septembre 2020 était "La nouvelle place des conteurs à l'aune d'une société du tout numérique". Julian a interrogé un grand nombre et une grande variété de conteurs, et je salue sa recherche. Il a par ailleurs été l'un des fidèles des 1001 Nuits en Direct.

La conférence *Conte et Cinéma* donnée par Pascal Quéré et organisée par "La lueur des contes", à 1 heure 27 minutes, il aborde cette question pendant une bonne quinzaine de minutes :

• <https://vimeo.com/663565340>

Mot de passe (avec majuscules et espaces) : Contes et Cinéma

• *Au téléphone* : Le projet "Allo l'artiste" a démarré pendant le 1er confinement, par Cultures du coeur - ils l'ont testé avec les 1001 nuits avant de lancer. Le projet se poursuit par demandes du public et des travailleurs sociaux.

• [https://www.culturesducoeur.org/Allo\\_L\\_Artiste?id\\_actu=5625](https://www.culturesducoeur.org/Allo_L_Artiste?id_actu=5625)

basculé à 100% IRL

• <https://www.youtube.com/watch?v=Id-ND9SSPQM>  
Projets que des amis artistes québécois m'ont proposé de créer. Ce conte habillé et mis en image a été diffusé sur le net et en radio.

Il y a une commission législation (naissante) à l'APACC. faudra qu'on se penche sur ce sujet.

Pendant le confinement, il existait le "Zoom de la Butte" - j'ignore si le projet continue en zoom, ou s'il a basculé à 100% IRL

J'espère que c'est le début d'une grande aventure de rencontres et d'abondance, en vrai ou à distance. Quelques réflexions ici si elles peuvent y contribuer :

• <https://www.lecercledeleshistoires.fr/actualites/10-idees-recues-sur-le-conte-en-ligne/>

Technologie et numérique ne veulent pas forcément dire "par écran" et "distanciel", ça peut être des dispositifs de "spectacle vivant" dans l'instant. Cela fait déjà plusieurs années que beaucoup de subventions sont assujetties à un "volet" numérique quel qu'il soit...

C'est juste que le milieu du conte

1) reçoit/recevait peu de subventions de création

2) les conteurs ne s'y intéressaient pas beaucoup ou refusaient carrément le numérique. mais la question de la spontanéité et le côté statique c'est donné par le média ou l'artiste change son comportement ? Ne-serait-ce-pas au public de témoigner de sa relation au conteur.se en vidéo... Direct ou différé.

—o◇o—